

Nudité, théâtre, Spectacle présenté par le Grand Théâtre Émotif
du Québec à l'Espace Libre à Montréal en mai 1996



En 1996, la nudité au théâtre a presque le même impact qu'en 1968. La différence ici, c'est qu'on a aussi demandé au public de se dénuder.

Ce spectacle s'inscrivait dans une démarche du Grand Théâtre Émotif du Québec qui visait à produire un spectacle par mois durant une année autour du thème de l'ébranlement.

Extrait du communiqué tombé le 21 avril 1996 : « **Tout comme les acteurs et le personnel d'accueil, les spectateurs intéressés à assister à ce spectacle devront également être nus. Un système pratique et sécuritaire sera mis à la disposition des spectateurs pour faciliter le déshabillage** » Des bénévoles furent recrutés parmi la Fédération des Naturistes du Québec, pour encadrer l'accueil du public et le bon déroulement des représentations. Les spectateurs étaient divisés en deux groupes qui se faisaient face de part et d'autre de la scène et créaient ainsi, de leur chair nue et légèrement éclairée, une sorte de décor.

« Étonnamment, le texte ne comporte aucune allusion à la nudité et les acteurs jouent comme s'ils étaient habillés. Il n'y a aucun contact entre eux, aucun geste équivoque ni, a fortiori, sexuel. Manifestement, le spectacle devait plutôt se trouver dans la salle! »

« Là, du moins le 1^{er} mai, plusieurs spectateurs faisaient visiblement — et courageusement - leur première expérience de la nudité en commun. Gêné palpable, sacs soigneusement posés sur les genoux, immobilité, distinguaient le public habituel du GTEQ de celui, plus âgé et détendu, constitué par les naturistes. Mais rapidement, l'aisance de ces derniers a gagné les autres, et une ambiance de relaxation a commencé à planer dans la salle ; un confort associé à une attitude aussi réservée que respectueuse. On sentait que tous partageaient la situation d'extrême vulnérabilité dans laquelle s'étaient mis les acteurs. Les gens étaient plutôt sages, retenus : le moindre geste ambigu aurait immédiatement été perçu par au moins vingt personnes, en face »

La pièce fut annoncée publiquement. « plusieurs postes de radio ont fait des gorges chaudes de cette expérience inusitée »

« [L'après-midi de la troisième et dernière représentation, deux agents de l'Escouade de la moralité de la Police de la Communauté urbaine de Montréal] ont appelé le GTEQ pour prévenir que Nudité contrevenait à la loi et que, faute de mettre fin aux représentations, la compagnie s'exposait à une descente. C'était un odieux chantage »

« Les zélés policiers de cette escouade ont affirmé par téléphone aux responsables de l'Espace Libre que pour avoir le droit de montrer un couple nu sur une scène, **il leur fallait absolument détenir un « permis d'exploitation de l'érotisme »**. Il est permis de se demander en conséquence si l'Espace GO, l'Usine C et le Centre Saidye Bronfman possèdent ce permis puisqu'ils présentaient au même moment respectivement Quartett de Heiner Müller, les Ames mortes de Gilles Maheu et The Faraway Nearby de John Murrell, pièces dans lesquelles on voyait chaque fois un couple nu sur la scène, avec des contacts directs - et parfois troublants -, contrairement à ce qui se passait dans la pièce du GTEQ »

«Il est clair que l'Escouade de la moralité, confondant théâtre expérimental et basse pornographie, a brutalement mis fin à un spectacle original, absolument inoffensif. Pour la police, toute nudité est nécessairement sexuelle et donc indécente »

Référence: Michel Vais : « NU : c'est du grec », *Jeu : revue de théâtre*, n° 79, 1996, p. 98-104

Dans la même veine, voir aussi l'adaptation naturiste de l'œuvre de Federico García Lorca: *La Casa de Bernarda Alba* mise en scène par German Akis et Raul Baroni au Teatro Alequino à Buenos Aires.